

## Quand Frontignan regardait le Pic du Gar

Niché sur les pentes du Pic du Gar, le petit village de Frontignan somnole paisiblement. Ses rues désertes bruissent encore de la mémoire des jeux d'enfants et des travaux de chaque jour du passé, quand plus de 300 personnes s'activaient ici. Aujourd'hui, le village se réveille. Il interroge les pierres qui ne sont pas muettes. Chaque fragment raconte un temps oublié que les documents voudraient éclairer.

Existait-il un habitat sur l'emplacement actuel de la commune lorsque nos ancêtres gaulois de la tribu des Convènes occupaient ce territoire, précédés par les Garumni sur le site de Gery ? Difficile à dire. Mais bien avant que le christianisme ne pénètre nos vallées, ceux-ci adressaient leurs prières au dieu Artahé dont on trouve les vestiges d'un temple à Saint-Pé d'Ardet, ainsi que des autels votifs. A moins qu'ils ne se tournèrent vers le dieu Cagire à Argenos, le dieu Baesert à Huos, le dieu Erriapus à Saint-Béat, le dieu Lug à Saint-Bertrand, où alors vers les divinités locales de Galié, Bagiry, Esténos, Cierp et pourquoi pas Frontignan.

Comme les autres communes au nom se terminant par an, Frontignan désigne le pays ou le domaine de Frontinus. Nous pouvons supposer qu'une villa, c'est à dire un domaine rural gallo-romain, existait donc sur le territoire de la commune actuelle. Plusieurs indices tendent à accréditer cette hypothèse. La littérature archéologique évoque la découverte de mosaïques en 1830 à l'emplacement du nouveau cimetière. Les anciens propriétaires de la maison qui jouxte l'église ont souvent fait état de leur difficulté à creuser le sol de leur jardin à cause de la présence de dalles, de marches d'escalier, de bases de murs. Les jeunes du village, pendant la guerre de 39-45, se plaisaient à jouer à proximité, ayant vu des passages souterrains qu'ils imaginaient conduire au « château ». Il s'agissait peut-être des conduits de circulation d'air chaud que l'on trouve dans les habitats romains et que l'on peut encore voir dans les ruines de l'antique cité de Lugdunum Convenarum. Plus troublant, la découverte récente lors de travaux près de l'église d'une colonne de marbre à proximité de ces dalles attesterait de cette présence.

La monographie de l'instituteur Jean Baron donne très peu d'informations historiques sur le village. Il faut donc aller puiser à d'autres sources, en particulier dans les archives communales et départementales, mais aussi dans des documents familiaux et dans les témoignages des anciens.

Quelques points forts peuvent être pointés, qui ne constituent pas une histoire aboutie de la commune, mais quelques repères qui pourront s'enrichir prochainement de nouveaux matériaux.

### Au temps des rois

Sous l'Ancien Régime, Frontignan faisait partie du territoire dit « des Frontignes » qui avait son centre à Fronsac. Les Comtes du Comminges y possédaient un château dont il ne reste que la tour du XII<sup>ème</sup> siècle située au centre de l'enceinte.

Dès l'été 1666, Colbert qui veut réorganiser la gestion des forêts du Royaume, pour obtenir une meilleure imposition et déceler les bois de qualité qui serviront à la construction de la

flotte du roi, envoie dans les Pyrénées son Grand-Maître des Forêts Louis de Froidour. Celui-ci parcourt l'Ariège et le Comminges. De ces écrits, on devine qu'il est passé à Frontignan.

En 1678, le seigneur des lieux était probablement Jean de Saint-Orens.

La justice royale des Frontignes avait son siège à Fronsac jusqu'à son transfert en 1750 à Saint-Béat. Le juge royal se nommait Jean Daspech ou Daspét.

Pour le villageois qui souhaitait se rendre à Montréjeau, à Saint-Gaudens, ou à Toulouse, il fallait prendre la diligence au relais de poste de Bertren, puis plus tard, à celui d'Esténos.

En 1789, Jean de Pac est le co-seigneur de Fronsac, Chaum et Frontignan.

Les archives nous indiquent que les propriétés des nobles, ne vivant pas à Frontignan mais possédant des terres seront vendues à quelques habitants du village.

Le village est rural. Prairies, cultures. Il est rythmé par les saisons, par les déplacements des troupeaux vers les estives.

## **Les mutations du 19<sup>ème</sup> siècle**

Ce siècle s'ouvre sur l'épopée napoléonienne et verra une succession de régimes, dont notre village subira les conséquences, même si elles sont anecdotiques. Ainsi, le maire Comps refusera de rendre l'écharpe royale qui lui a été attribuée et la commune se perdra en querelles et procès coûteux pour récupérer ses biens. Les conflits courent d'ailleurs tous ce siècle et montrent une population pyrénéenne quelquefois vindicative et rarement prête à la négociation. Monsieur de Froidour l'avait déjà noté au siècle précédent lorsqu'il fut accueilli dans certains villages par le bâton et la pierre. Il dût être escorté dans sa mission.

Au 19<sup>ème</sup> siècle, le village de Frontignan perdra dans ces affrontements de nombreux chênes coupés pour payer les frais de justice.

Un siècle qui est marqué par une mutation économique du village. Les hommes quittent les champs pour courir les routes de France dans une activité de colportage.

Le choléra qui sévit en ce milieu de 19<sup>ème</sup> siècle touche tous les villages et n'épargnera pas Frontignan qui perd presque 10 % de sa population.

Au cours de la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, la commune se mobilisa pour défendre sa forêt que l'état voulait récupérer à la faveur de la réforme du code forestier. Il fallu abattre des chênes de la forêt de Casseport et les vendre pour payer les avocats. On replanta des châtaigniers Et comme l'affaire s'éternisa, on coupa beaucoup et peu à peu, la forêt se transforma.

On coupa aussi pour réparer le toit de l'église. La forêt constituait l'essentiel du revenu de la commune.

La fin du siècle est marquée par les difficultés de l'école laissée peu à peu à l'abandon. Elle se trouvait alors à l'emplacement de la salle des fêtes et son bâtiment accueillait aussi le curé. Son jardin posait problème. De nombreuses querelles agitèrent le village et comme le toit de l'école fuyait, que le curé pestait lorsque les élèves regardaient dans son jardin, il fallut envisager la construction d'un nouveau bâtiment. Un habitant très âgé offrit le terrain. L'école actuelle pouvait alors sortir de terre.

En 1886, le village de Frontignan-de-Saint-Bertrand était peuplé de 272 habitants formant 67 ménages logeant dans 66 maisons. Les deux auberges étaient tenues par Melle Suberville et Fourcadet. Castex d'Aspet est alors fabriquant de toile et sa maison de négoce est sise rue Saint-Rome à Toulouse. J. Castex est représentant de commerce. Les principaux propriétaires sont Deu, Pujo, Baron, Martin, Daspét, Bouche.

## Le 20<sup>ème</sup> siècle en pente douce

En 1927, le docteur Dencausse est le maire de 191 habitants. Il est secondé par son adjoint Toms, ainsi que les conseillers municipaux Anglade, Bouche, Darbon, Daspét, Despratx, Deu, Fourcadet, Lagarde. Le secrétaire de mairie est Agasse et la curé Louge. Madame Saubadie est l'institutrice. Melle Castex tient le téléphone et Darbon, le garde champêtre, affiche et annonce après son roulement de tambour. B. Darbon et Fourcadet tiennent les deux auberges. Un autre frère Darbon tient le bureau de tabac, et Birosse l'épicerie-mercerie ; Lagarde et Sanson sont maçons, Bouche et Castex négociants.

En 1931, quelques modifications apparaissent dans le conseil municipal désormais composé de Bazus, Bouche, Daspét, Fourcadet, Lafforgue, Lagarde, Froment. Desprat est secrétaire de mairie. Fourcadet a laissé place à A.Boué pour tenir la deuxième auberge, concurrente de celle de Darbon. Sanson tient le bureau de tabac.

Peu avant la guerre, il ne reste plus que 176 habitants.

Le maire est toujours le docteur Dencausse et son conseil ne change pas. L'école primaire est encore dirigée par madame Saubadie. Elle occupe l'appartement au dessus des classes avec son époux qui lui, est en poste à Fronsac. Le Garde-Champêtre se nomme Darbon, et son frère est l'aubergiste. M. Castex est apiculteur. Sanson a laissé tomber ses outils de maçon. Il tient maintenant un bureau de tabac et monsieur Birosse reste fidèle à son épicerie-mercerie. Lagarde est maçon et Joseph Louis toujours forgeron et maréchal-ferrant. L. Bouche et J. Castex sont les deux derniers négociants. Quatre propriétaire notables : F.Agasse, Castex, Daspét, Despratx.

Voilà un extrait d'un portrait à peine esquissé de l'histoire d'un village, pour patienter avant la publication en cours d'une monographie plus complète.

Pour l'heure, regardons encore ces pierres de mémoire, sous le regard actuellement enneigé du Pic du Gar.

Christian LOUIS

Novembre 2013

© christian.louis – Droits Réservés. Publication interdite sans autorisation de l'auteur et de l'éditeur.